

Journal de L'AQA



Édition n° 20, septembre 2004

Sommaire

Mot de la présidente
à lire en page 2

Lu et entendu
à lire en pages 3 et 4



Culture
à lire en page 5

Voyage
à lire en pages 6, 7 et 8



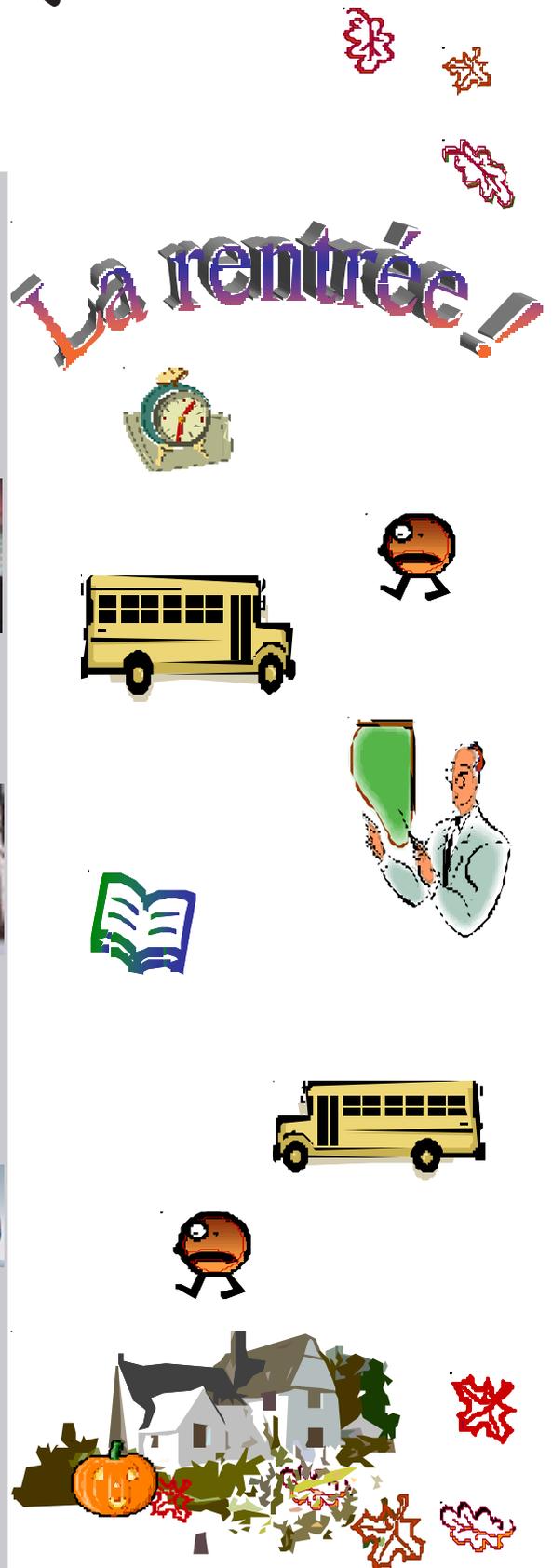
Spécial rentrée
à lire en pages 9 et 10

Hors service
à lire en pages 11 et 12



Babillard
à lire en page 13

Agenda
à lire en page 14



Mot de la présidente

Encore un été qui est passé plus vite que l'on ne le voulait. Certains savourent encore ces radieuses journées de septembre en se faisant dorer au soleil ou en profitant des *Biergarten*. D'autres ont repris le travail avec la nostalgie d'un été qui, de loin, ne rappelait pas celui de l'année dernière. D'autres, comme moi, se préparent à affronter la rentrée scolaire de leurs enfants.

Pour ma part, ce ne sera pas n'importe quelle rentrée mais LA toute première rentrée de mon fils. En tant que bonne maman (en comparaison avec celles des camarades de mon fils qui elles, le sont d'emblée), je dois respecter les bonnes traditions allemandes. Depuis 200 ans maintenant, le jour de leur première rentrée scolaire, les enfants reçoivent un gros cornet en carton recouvert de papier cadeau joliment décoré et fermé à l'aide d'une ficelle, les *Schultüten*.

Cela fait maintenant trois soirées que je passe à me brûler les doigts au fusil à colle à essayer de coller un cornet qui ne veut pas tenir. J'essaye aussi de recouvrir des crayons de fil de fer : ils feront office de bras et de jambes à ce qui deviendra un robot au ventre bombé par une demi-boule de plastique transparente remplie de papier métallique argenté et collé sur un boîtier de CD. Le tout sera collé sur un carton ondulé et fixé par des vis - oui des vrais - au cornet précédemment recouvert de papier holographique. Quel dévouement, me direz-vous ! « Quelle connerie ! » me lança ma copine française Catherine en voyant mes pansements aux doigts. Elles sont folles, ces Allemandes, et moi, comme « Canadienne » aussi de me donner tant de mal quand on peut tout acheter tout fait ! Ah, comme l'Allemagne m'a germanisée, me suis-je dit. Il n'y a que les Français(es) pour y résister !

Ce n'est pas tout. Pendant que mes amies françaises achètent des gadgets bon marché à la Droguerie Markt Machin, les mamans allemandes et les « germanisées » soucieuses de l'éducation de leurs enfants préfèrent les jouets en bois et autres accessoires pédagogiquement corrects achetés aux magasins de jouets alternatifs. Allez hop, au moins 30 euros par *Schultüte* pour la bonne conscience ! Bon, après tout, ce n'est (presque) rien lorsqu'on considère les autres dépenses : 130 euros pour le sac d'école, 75 euros pour le matériel scolaire, 400 euros pour la table de travail et 70 euros pour les chaussures de sport intérieur avec garantie que les semelles ne feront pas de

traînées sur les planchers.

Malgré la colle aux doigts et le compte de banque déplumé, il reste que c'est une belle tradition qui permet d'adoucir le passage important de la petite enfance à l'écolier. On devrait penser à adapter la *Schultüte* aux nouveaux arrivants québécois pour mieux leur faire passer le choc culturel. Au lieu de jouets et de bonbons, on pourrait y mettre : un permis de conduire, une paire de Birkenstock, un livre sur la philosophie Zen pour apprendre à mieux se retrouver au *Ausländeramt* et à l'*Arbeitsamt*, un plan des supermarchés Lidl et Aldi, des photos expliquant comment manger les *Weißwürste*, etc. On ferait des heureux !

Pour l'AQA, la rentrée se présente sous de bons augures. Deux membres ont accepté de soutenir les activités du comité exécutif. Je suis très heureuse d'accueillir Stephanie Weil, trésorière, et Marc Lalonde, vice-président, au sein de notre équipe et je leur souhaite de trouver des solutions aux défis qu'ils se sont donnés et d'y vivre des expériences enrichissantes. Je remercie Gilles Lamère, notre ancien vice-président et ami de plusieurs personnes parmi nous, pour son engagement de longue date pour l'AQA. Gilles a été un des fondateurs de l'AQA et s'est dévoué depuis le début afin de bâtir et de faire évoluer l'AQA. Je lui souhaite bonne chance pour l'avenir peu importe où le vent le mènera. Merci également à Michael Constantin pour le travail de trésorier assumé cette dernière année.

Bonne rentrée !

Danièle Mupé



Bienvenue à Charlotte Schartner de Munich, nouvellement membre de l'AQA !



Une banque bavaroise à Montréal

Selon un article de *La Presse*, la puissante banque munichoise *Bayerische Landesbank* a choisi Montréal plutôt que Toronto pour la poursuite de ses activités en sol canadien.

Elle fermera sous peu son bureau dans la Ville reine qui était en activité depuis plus longtemps que celui de Montréal. Rappelons que celui-ci avait été ouvert peu de temps avant que l'État de Bavière décide d'ouvrir une représentation à Montréal, soit en 2001.

La décision de la banque s'inscrit dans le cadre d'une restructuration de son déploiement à l'étranger qui fait suite aux difficultés rencontrées par la plupart des grandes institutions financières germaniques. Plusieurs succursales ont dû être fermées, d'autres, comme celles de Tokyo ou Singapour, ont réduit leurs activités au strict minimum.

Matane, capitale du diamant



Le premier ministre du Québec, M. Jean Charest, veut faire de Matane l'une des capitales mondiales du diamant. En effet, une compagnie belge spécialisée en traitement du diamant, Diarough, ouvrira en janvier prochain à Matane une usine de taillage et de polissage du diamant. Une cinquantaine d'emplois devraient être créés et l'investissement s'élèvera à quelques 20 millions de dollars.

« Pendant trop longtemps, on a extrait des matières premières et la transformation s'est faite ailleurs. Cette fois-ci, il y a une mine au Québec et on tire des leçons du passé. On n'attend pas que quelqu'un ouvre une mine pour ensuite aller traiter les diamants ailleurs pour qu'ils soient revendus au Québec », a déclaré le premier ministre.

Le secteur primaire du diamant représente 7 milliards de dollars dans le monde mais la transformation du produit et la joaillerie représentent 58 milliards. « Le choix pour le Québec est de faire partie d'une industrie qui fait 58 milliards », a résumé M. Charest.

Nomination de M. Paul Dubois à Berlin



Le ministre des Affaires étrangères du Canada, M. Bill Graham, a annoncé le 21 mai dernier la nomination diplomatique de **M. Paul Dubois**. Il a été nommé ambassadeur auprès de la République fédérale d'Allemagne.

M. Paul Dubois (B.A. études classiques, Collège de Saint-Hyacinthe, 1969; B.C.L., Université McGill, 1973) est entré au ministère des Affaires extérieures en 1973 et a été affecté à Bangkok, à Abidjan et à Bonn. De 1990 à 1994, il a été ministre et représentant permanent adjoint aux Nations Unies, à Genève. En 1997, il a été nommé ambassadeur auprès de l'Autriche, ainsi que représentant permanent auprès des Nations Unies et de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, poste qu'il a occupé jusqu'en 2001. À Ottawa, M. Dubois a occupé des fonctions à la Direction juridique, et a été directeur de la Direction du droit économique et des traités. De 1994 à 1997, il a été directeur général de la Direction générale de l'Europe de l'Ouest, ainsi que sous-ministre adjoint pour l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord.

Pendant ces trois dernières années, il était sous-ministre adjoint pour l'Europe. M. Dubois est marié à Mechthild Dubois-Utters, et le couple a deux fils. M. Dubois succède à M^{me} Marie Bernard-Meunier.

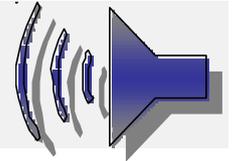


Athènes 2004

Le Canada a remporté trois médailles d'or, cinq d'argent et trois de bronze aux Jeux Olympiques d'Athènes.

Les médaillés d'or sont Adam van Koeverden en canoë/kayak, Lori-Ann Muenzer en cyclisme sur piste et Kyle Shewfelt en gymnastique artistique.

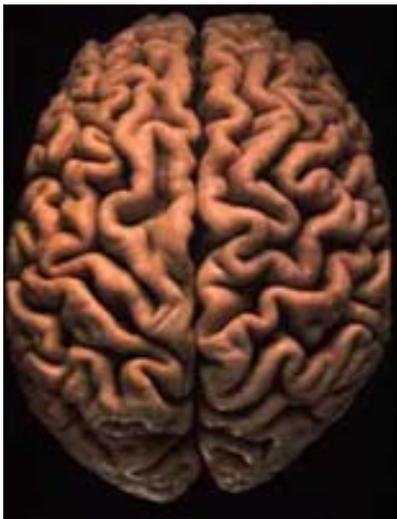
Lu et entendu



Avantages du bilinguisme

Selon une étude réalisée à l'Université York, en Ontario, et publiée dans la revue *Psychology and Aging* du printemps dernier, être bilingue aide à prévenir la perte de l'acuité mentale généralement associée au vieillissement.

Cette étude révèle que les régions frontales du cerveau sont beaucoup plus utilisées par les personnes bilingues. Ceci entraîne un travail laborieux et des modifications physiologiques pour le cerveau, tout en accroissant la circulation du sang et de l'oxygène. Une personne parfaitement bilingue protège donc son cerveau en limitant le ralentissement naturel des processus de direction qui se produit habituellement avec l'âge.



Parler deux langues serait synonyme de gymnastique pour le cerveau. Les personnes qui parlent quotidiennement deux langues depuis l'âge de 10 ans ont aussi une meilleure concentration.

Pour en arriver à ces résultats, l'équipe de recherche a soumis des individus à un test pour mesurer leur rapidité d'exécution et leur concentration. Ainsi, les personnes bilingues étaient plus rapides que les personnes ne parlant qu'une langue, et ce, dans deux groupes d'âge (de 30 à 59 ans et de 60 à 88 ans).

Statistique Canada révélait qu'en 2001, plus de 43 % des francophones du pays se déclaraient bilingues contre seulement 9% des anglophones. Environ 17,7 % des Canadiens se considéraient bilingues.

Cellulaires et spermatozoïdes



Lors de la dernière rencontre annuelle de la Société européenne pour la reproduction humaine et l'embryologie (Berlin), des chercheurs hongrois estimaient que les radiations émises par les téléphones cellulaires réduisaient jusqu'à 30 % la production de spermatozoïdes.

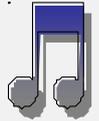
Les hommes qui portent l'appareil à la ceinture ou qui le rangent dans leurs poches de pantalon, seraient les plus à risque. Les émissions nocives s'échapperaient du cellulaire alors qu'il est en état de veille, et non lorsque l'utilisateur utilise l'appareil.

Sociabilité

Une étude de l'Institut *Marie-Meierhofer* à Zurich montre que c'est surtout en jouant entre eux que les très jeunes enfants développent leur comportement social, et beaucoup moins au contact de leurs parents ou d'autres adultes. Elle révèle aussi que les bambins développent très tôt un mode autonome d'apprentissage et d'expérimentation pour cohabiter ensemble.

Les psychologues estiment que les nourrissons sont actifs socialement dès leur naissance et qu'après quelques semaines, ils s'intéressent déjà à d'autres enfants. Le lien aux parents ou à d'autres adultes de confiance établit avant tout un sentiment de sécurité, les relations avec d'autres enfants leur permet de mieux se connaître et d'apprendre les règles sociales. Un changement au sein d'un groupe de tout-petits doit donc être soigneusement réfléchi et ne pas se répéter trop régulièrement.

Un autre résultat de l'étude montre que le mélange des âges au sein d'un groupe a un effet positif sur la compétence sociale de l'apprentissage. Jusqu'à 18 mois, les enfants ont tendance à préférer des compagnons de jeu plus âgés.

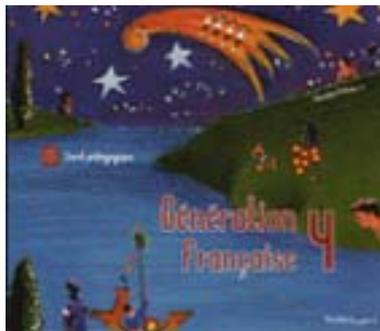


Génération française 4 - double CD de 35 chansons

Par Doris Hippeli

Génération française 4 est un double CD accompagné d'un livret pédagogique. Il s'agit d'un outil qui s'adresse aux enseignants de français langue étrangère. L'objectif est de permettre à l'apprenant de rencontrer des chansons et de lui donner le goût d'apprendre.

J'ai écouté les deux CD et j'avoue que j'ai découvert une quantité impressionnante et intéressante de nouveaux artistes. Je me suis aperçue que la chanson de langue française avait grandement évolué pendant ces dernières années. *Génération française 4* est un outil inégalable qui permettra à l'enseignant de faire découvrir aux apprenants d'autres artistes que Brel, Moustaki et Piaf.



Le premier CD (*Chanson, Pop, Rock*) propose un éventail varié et contemporain de la chanson en France. Il passe par presque tous les genres: romantique, tzigane, jazzée, rock, électronique, urbain,

alternatif. Vous retrouverez entre autres des chansons de Patrick Bruel, Natali Lorio, Paris Combo et du groupe Les Hurlements d'Leo.

Le deuxième CD (*World, Reggae, Hip Hop*) dépasse les frontières de la France pour présenter des artistes du monde de la francophonie tels que Sergent Garcia, d'origine espagnole, avec la chanson *Médecine Man* et Manu Chao, né à Paris, avec le succès bien connu *Je ne t'aime plus*. Le CD vous fera découvrir des airs raï, funk et bossa qui sauront vous charmer tout autant que vos élèves.

Le livret pédagogique comprend les paroles de chaque chanson, une courte présentation de l'artiste ainsi qu'une fiche pédagogique qui donne une explication du vocabulaire et suggère plusieurs activités pédagogiques. Il a été réalisé par le Centre Audiovisuel de Langues Modernes en collaboration avec le Bureau Export de la Musique Française et le ministère des Affaires étrangères de la France.

Vous pouvez vous procurer le CD au coût de 10,- euro à l'Institut Français de votre localité ou encore, contactez Mme France Anthonioz à l'adresse suivante:

Mme France Anthonioz, Direction de la Coopération Culturelle et du Français, 244 Bd Saint-Germain, F-75007 Paris, Tél. : +33 +1 43 17 91 62, courriel :

france.anthonioz@diplomatie.gouv.fr

Laurel et Hardy parlent allemand

Par Doris Hippeli

Stan Laurel et Oliver Hardy n'étaient pas très doués pour les langues. C'est en tout cas ce que des historiens du cinéma ont affirmé lorsqu'ils ont retrouvé dans les archives cinématographiques de Moscou la copie disparue du film intitulé *Spuk um Mitternacht* (*Fantômes de minuit*) que les deux comiques américains avaient tourné - tenez vous bien - en allemand. Aujourd'hui, les Allemands rient davantage de leur accent terrible que des blagues.

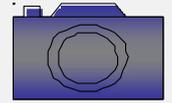


C'est un film intéressant du point de vue historique: il avait été présenté à Berlin le 21 mai 1931 comme le premier film parlant en allemand. Il remporta un franc succès.

Connus en Allemagne sous le nom de Dick et Doof, Laurel et Hardy avaient tourné leurs premiers films en anglais. Ils les ont ensuite rejoués en prononçant les textes en allemand, en français ou en espagnol. Pour des raisons techniques, c'était alors la seule façon de traduire des films.

Ce film sera projeté dans une version restaurée au *Filmmuseum* de Munich les 26 et 27 octobre prochains.

Compte-rendu d'un voyage



Une semaine dans les pays baltes Par Marc Lalonde

Initialement, je pensais faire un voyage organisé, question de ne pas me préoccuper de tous les détails et croyant que cela serait moins dispendieux. Mais comme les agences allemandes demandaient plus de 1000 euro par personne, j'ai décidé de tout planifier moi-même pour la modique somme de 600 euros pour deux, sans la bouffe. J'ai donc réservé par Internet des chambres dans toutes les capitales et nos places sur le traversier pour le retour. Je me suis aussi informé des horaires d'autobus entre les différentes villes.

5 août : Après avoir passé quelques jours à Varsovie, nous avons pris le bus pour Vilnius. Durée 10 heures. La campagne polonaise m'a rappelé le Québec rural, poteaux électriques compris. Le sud ouest lituanien ressemblait au Nouveau-Brunswick ; un peu plus pauvre et moins peuplé. Ma femme l'a rebaptisé « Cigognie » car on y a vu plus de cigognes que d'habitants. Beaucoup de lacs aussi, de jolies maisons de bois et des totems religieux. Ces derniers représentent un curieux mélange de croix catholiques et de mythes païens - la Lituanie ne s'étant convertie au christianisme qu'au 14^e siècle, bien après tous les autres pays d'Europe. Au bord de la route, les gens vendent des champignons, des bleuets et des melons. Vilnius, la capitale, nous a semblé prospère et propre. Même les blocs communistes étaient moins délabrés - peut-être un peu trop négatif - ou mieux entretenus - trop positif ? - qu'à Varsovie.

Un ami nous attendait à la gare. Son épouse et lui sont nés en Lituanie, mais font partie de la minorité russe comme 20 % des habitants de la capitale (population 600 000) et 8 % du pays (population 3,6 millions). Il y a quelques tensions entre les différents groupes ethniques mais moins

que dans les deux autres pays baltes, à cause de l'histoire mouvementée de la région. Les Russes qui sont restés après les événements sanglants lors des luttes pour l'indépendance en 1991 tentent de s'intégrer et ne veulent pas aller vivre en Russie où leur situation serait plus difficile encore.



6 août : Selon nos hôtes, il est trop tôt pour se prononcer sur les effets de l'adhésion à l'Union européenne. Personnellement, je l'ai ressenti car je n'ai pas eu besoin de visa pour me rendre dans leur pays. Nous avons opté pour une visite guidée en anglais avec 4 Allemands et 2 Hollandais. La jeune guide maîtrisait bien la langue de Shakespeare même si elle semblait ignorer l'existence des articles. Cathédrale, palais présidentiel, université, rivière Neris, incroyable église baroque

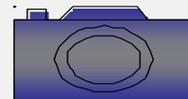
Saint-Pierre et Saint-Paul, république d'artistes rebelles U-upis, musée de l'ambre, porte médiévale, Madone noire et rue des églises.

Nous avons choisi un mets typique sur la place de l'ancien hôtel de ville : des crêpes aux patates farcies. Puis, nous avons visité plusieurs églises et avons été particulièrement impressionnés par celle des Russes orthodoxes. Avant d'aller au musée de l'holocauste, nous avons traversé le vieux ghetto juif - 95 % des Juifs lituaniens ont été exterminés par les Nazis et leurs collaborateurs locaux. Au musée, le guide était un Autrichien extrêmement patient avec une vieille Juive qui l'interrompait constamment. Cette dernière nous a parlé en yiddish.

Question de demeurer déprimés, nous avons enchaîné avec le musée du génocide lituanien, ancienne prison du KGB où plus de 1000 personnes ont trouvé la mort, non sans avoir été torturées auparavant. La pire cellule était celle dans laquelle le détenu n'avait qu'un petit espace pour se tenir debout sans pouvoir s'empêcher de tomber dans l'eau froide aussitôt épuisé. En fait, toute l'histoire de la Lituanie, comme celle de la Lettonie



Compte-rendu d'un voyage



et de l'Estonie, n'est qu'une terrible lutte pour sa survie contre des ennemis plus puissants. D'abord, une grande puissance en elle-même alliée à la Pologne, ensuite envahie par la Russie tsariste, courte indépendance après la guerre de 1914-18, occupation nazie et annexion forcée à l'URSS. Finalement, le pays a retrouvé son indépendance après la fusillade qui a coûté la vie à 13 personnes devant la tour de télévision en 1991, ce qui a entraîné l'effondrement du bloc soviétique.

En soirée, avec nos amis, nous nous sommes rendus au château de Trakai, à 28 km de la capitale. Il est entouré d'eau et possède une superbe collection d'objets historiques. Dans une brasserie, on a bu du jus de cumin et goûté aux chaussons farcis à la viande. Délicieux mais brûlants !

7 août : Le bus pour Riga n'avait pas l'air climatisé et son ventilateur n'était pas des plus performants. Le paysage était aussi moins spectaculaire. Durée 5 heures. À la frontière, contrairement à la Lituanie, ils n'ont pas gardé mon passeport. Est-ce parce que la présidente est une ancienne citoyenne du Canada ? Le président lituanien, lui, vivait aux États-Unis avant de retourner dans son pays d'origine pour y faire de la politique, étrange coïncidence.

Notre auberge lettone, à deux minutes du centre-ville, n'est pas terrible, mais les autres sont soit complètes ou trop chères. Notre première impression : la ville est un peu plus dure - graffitis, alcooliques et mendiants. Par contre, plus nous nous enfonçons vers le vieux Riga, plus nous étions charmés. C'est vraiment très beau. Tout a été refait depuis l'indépendance de 1991. On entend beaucoup de Russes aussi car ils représentent 43 % des habitants de la ville (population 800 000) et 30 % de la Lettonie (population 2,3 millions). La ville fut allemande, polonaise, suédoise, russe, libre, nazie, soviétique et indépendante ! La légende veut que les marchands allemands aient demandé une petite parcelle de terre pas plus grande qu'une peau de vache, ce qui fut accepté, mais ces derniers ont découpé la peau en fines lamelles cousues les unes

aux autres, ce qui engloba toute la surface de Riga ! Pendant la période suédoise, Riga fut la plus grande ville de ce pays, dépassant même Stockholm.

8 août : Nous avons opté pour la visite guidée en allemand pour ne pas attendre celle en anglais. Elle devait durer 2,5 heures, mais elle en prendra 3,75 ! La guide est une nationaliste lettone et chrétienne convaincue. Religion à part, elle nous a longuement parlé de l'histoire, de la culture et des différents bâtiments. Et elle nous a chanté 4

chansons ! Il faut dire que les Lettons sont fous de musique et qu'on a même nommé leur lutte pour l'indépendance « la révolution chantante ». Elle nous a raconté des légendes, parlé de miracles, montré plusieurs églises, le fabuleux quartier art nouveau, la maison des Têtes noires, le musée de l'occupation, la cour du couvent, la maison du chat, les guildes et le parlement (Saiema). Grâce à elle, nous

savons quels mets essayer, quelles boissons prendre et quels souvenirs ramener.

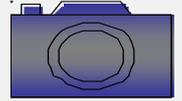
Nous avons dîné dans une pâtisserie avant d'aller au musée de l'occupation. Encore une fois, une triste histoire pour un si petit pays, mais les gens en sont tellement fiers. Je me suis dit qu'ils ne comprendraient sûrement pas que le Québec ait refusé deux fois d'accéder à son indépendance ! Peut-être qu'il faudra attendre 800 ans nous aussi pour acquérir cette même dignité. J'écris ces lignes pendant les Jeux Olympiques où des participants de pays plus petits que certains quartiers de Montréal ont marché fièrement sous leur propre drapeau. À quand notre tour ?

9 août : Déjeuner au marché central et courses au supermarché. Le bus est plein et certains sentent déjà la sueur. Arrivés à Tallinn, 5 heures plus tard, le chauffeur activera l'air climatisé. Les toilettes ne fonctionnent pas non plus, alors il fait une pause pipi avant la frontière, mais je n'ai jamais vu de toilettes aussi dégueulasses, donc je préfère me retenir ! La route est plutôt ennuyante, sauf pour les rares fois où l'on entrevoit la mer.

Arrivés à Tallinn à 16h45. Tram jusqu'à l'agence



Compte-rendu d'un voyage



qui a réservé une chambre dans une pension. On a demandé une belle chambre pour compenser l'horreur de Riga. La cage d'escalier nous effraie un peu mais l'appartement est génial : beau, propre, confortable, archi moderne, sauna compris ! Elke, la proprio, est gentille.

On retourne au centre historique, 2 minutes à



pied, qu'on avait traversé sans pouvoir l'admirer à cause de notre immense sac à dos. Cette fois-ci, c'est le coup de foudre total. C'est probablement la plus belle ville de la région et un des bijoux de la planète. En fait, c'est une ville médiévale extrêmement bien conservée car, contrairement à Varsovie, elle n'a été détruite qu'à 10 % pendant la guerre. Il n'y a pratiquement pas de blocs socialistes. Déjà en URSS, on disait que Tallinn était la plus occidentale des villes soviétiques et, même aujourd'hui, elle semble plus prospère que les autres capitales baltes. Par contre, elle a aussi plus de touristes. On rencontre beaucoup de jeunes Finlandais venus boire l'alcool moins taxé. On a mangé dans un resto estonien de la soupe au chou et à l'orge, du hareng et une assiette de saucisses, boudin compris.

10 août : Visite guidée en anglais et en finlandais : centre moderne, quartier des maisons de bois, site du festival de la chanson, village olympique (épreuves de voile lors des jeux de Moscou en 1980), vieille ville, fortifications, église orthodoxe, cathédrale, petites ruelles, église allemande et hôtel de ville. Voici un refrain que vous connaissez à présent : 800 ans d'occupation en Estonie - Danois, Allemands, Suédois, Russes, Nazis et Soviétiques sont passés par là. Aujourd'hui, il y a 40 % de Russes à Tallinn (population 400 000) et 26 % dans tout le pays

(population 1,36 million). Ces derniers peuvent acquérir la citoyenneté s'ils réussissent le test d'estonien, langue proche du finlandais.

En après-midi, deuxième visite avec la même guide, cette fois au village historique situé en banlieue. Plusieurs maisons de bois à toit de chaume datant des 18^e et 19^e siècles. Dîner dans un resto russe typique, tellement que la serveuse nous a mal compris et que nous n'avons pas reçu notre plat principal ! Heureusement que la soupe et le pain étaient succulents. Retour à la vieille ville pour la pénible ascension de la tour de l'hôtel de ville et du musée de l'histoire estonienne. Nous avons aussi longtemps cherché une bague en ambre pour mon épouse puisqu'il s'agit d'une spécialité de la région, mais en vain. En soirée, merveilleux concert à l'église allemande : musique moderne pour violoncelle et piano jouée par deux jeunes lituaniens talentueux. Au programme : Rachmaninov, Piazzola, Bridge et Urbaitis, la découverte. Nous avons terminé la journée en beauté dans un restaurant médiéval avec cidre de poire, pelmenis (raviolis russes), truite salée, assiette de poissons et lapins aux pruneaux!

11 août : Taxi jusqu'au port où nous prenons le traversier pour rentrer en Allemagne. Ce n'est pas donné, 260 euro cabines comprises. Le trajet de plus de 1000 km dure 26 heures ; c'est donc 10 euros l'heure, cabines séparées pour hommes et femmes ! Le bateau est rempli de retraités allemands. Les cabines bon marché sont incroyablement minuscules, soit 4 lits en croisés sur deux murs. On a beau lire et faire 15 fois le tour du navire, ça reste long, d'autant plus que le paysage ne varie pas énormément.



Spécial rentrée



Quand le travail prend trop de place

Par Danielle Robert-Neuhaus

Quand j'ai reçu le courriel à propos du thème travail, je me suis redemandée : comment se fait-il que le travail soit devenu si imposant dans nos vies ? Dans quelle sorte de monde fou vivons-nous pour que le travail prenne toute la place ? Parce que pour moi, c'est ce que mon emploi était devenu. Pendant plusieurs années, j'ai raté maintes soirées avec des amis et la famille parce que je



me levais à 4h du matin pour aller travailler. Et ce, 6 à 7 jours en ligne. Pourquoi ? Pour aller me faire engueuler parce que notre vol était en retard ou tout simplement parce que les informations étaient mal indiquées dans l'aérogare. Bon, j'exagère. C'est que travailler à l'aéroport de Francfort n'est pas de tout repos. Il faut être prêt à tout. Et si on n'est pas bien reposé, certaines rencontres peuvent être très exigeantes et troublantes. Mon problème à moi, c'est que je m'y suis bien trop investie.

Au début, j'adorais mon travail. On rencontre toutes sortes de gens extraordinaires. En plus, j'ai toujours été fascinée par les aéroports et les avions. C'était pour moi, venant d'études en tourisme et native de Québec, une grande chance que de travailler dans un des plus gros aéroports au monde. Et quand je suis venue m'installer ici pour de bon, je n'avais pas vraiment d'amis à part mon mari, alors j'ai tout donné au travail. Tellement que je me suis perdue moi-même. Mon emploi est devenu le centre de ma vie. C'est toute une erreur, surtout quand on travaille pour une grosse compagnie. Il ne faut pas avoir trop d'idées, il ne faut pas se plaindre. Il faut donner à 300 % sans rien attendre en retour ou presque. Il y a toujours des gens qui reçoivent une

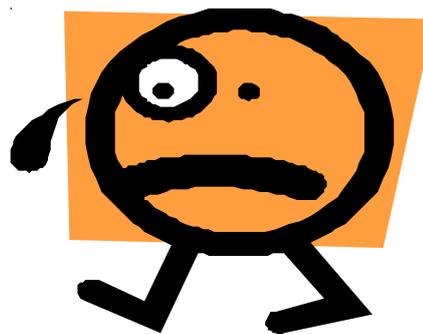
promotion on dirait venue d'une boîte de cracker jack. Ou bien il y a ceux qui se fichent de tout, et on se demande ce qu'ils font là. Et les autres qui jalourent et complotent pour camoufler leurs propres erreurs. Et c'est sans compter toute l'agressivité et l'égoïsme de la race humaine qui prend toute sa splendeur dans un endroit comme celui-là.

Mais je dois avouer que mes 10 ans passés au travail m'ont donné de la confiance en soi, de l'estime de soi, beaucoup de plaisir et que j'ai appris beaucoup sur moi et sur la vie. Je suis par contre maintes fois reconnaissante pour la naissance de ma petite Emma de 8 mois. Elle a remis la pendule à l'heure et m'a montrée que c'est ça l'important dans la vie : la famille et les amis. C'est important de faire un travail qu'on aime et qui nous aide à se réaliser et à s'épanouir, mais ça ne devrait pas prendre toute la place. Surtout, il ne faut pas tout donner à un travail qui ne nous donne plus rien à nous. Il m'a fallu subir 2 fausses-couches, une dépression, et je suis passée près du burn out avant de me réveiller. Parce que si on perd son travail, qu'est-ce qui nous reste si on a ignoré la (vraie) vie ?

Le travail

Par Marc Lalonde

Je travaille plus ou moins dans mon domaine d'études : j'ai étudié la pédagogie, mais j'enseigne l'anglais et non les sciences humaines, ma vraie spécialisation. À part la rémunération, je dirais que c'est le temps libre offert par mon boulot qui est l'aspect le plus important de mon travail. Le plus beau serait de changer de profession !



« Travailler c'est trop dur mais voler c'est pas beau ! »

Spécial rentrée



Lettre ouverte d'un canadien critique Par Patrick Thibeault

Je suis Canadien et vis presque heureux en Allemagne depuis plus de 10 années. J'ai trois jeunes enfants. Étant étranger, je m'adapte et respecte l'Allemagne. J'aime vivre ici et je me sens le bienvenu.

Venant de l'étranger, j'ai aussi une vue plus distanciée de l'Allemagne et je ne comprends pas la situation catastrophique des écoles d'un pays aussi civilisé. Pour moi et pour la plupart des gens qui vivent dans les autres pays du globe terrestre, les enfants doivent aller à l'école le matin et l'après-midi. Ils doivent aussi avoir des horaires fixes. Certaines écoles commencent enfin à s'y mettre bien qu'après vérification, il s'agit plutôt de gardiennage que d'éducation.

Prenons la situation actuelle : mes enfants commencent l'école quelquefois à 8h, quelquefois à 9h. Parfois aussi à 10h. Ils reviennent soit à 11h15, à 12h ou encore, à 12h30. Imaginez l'organisation complexe qui est demandée aux parents afin d'adapter ces horaires à leur emploi du temps.

C'est un cauchemar pour les parents qui travaillent et une perte de temps précieux pour les enfants. Bien entendu, lorsque l'enseignant est malade, l'enfant reste à la maison. Le moindre congé dans la semaine devient une raison pour faire le pont.



Que dire des semaines de vacances à l'automne ou au printemps ? Que font les parents ? Que font les enfants ? C'est simple, les enfants traînent dans la rue l'après-midi. Allez voir au

McDonald l'après-midi lorsqu'il pleut. Belle éducation pour un pays civilisé comme l'Allemagne !



C'est finalement dommage car c'est lorsque les enfants sont jeunes qu'ils apprennent le mieux. C'est un temps précieux perdu. Ce système était bon il y a 50 ans alors que les femmes demeuraient à la maison mais de nos jours, c'est complètement dépassé !

Alors que l'école devrait s'adapter au rythme des parents, c'est plutôt l'inverse qui se produit : les parents doivent s'adapter au rythme capricieux (je dirais même paresseux) des écoles.

J'en discute beaucoup autour de moi mais personne ne semble vouloir bouger. Bref, je crois plus à l'opinion publique qu'aux fonctionnaires de nos écoles pour y changer quelque chose. C'est pourquoi j'aimerais avoir la possibilité d'en parler publiquement et je demeure à votre entière disposition si vous avez des commentaires à me faire parvenir.

Le bonheur est dans la famille

Selon un sondage de la firme Léger Marketing, réalisé au Québec en 2002, 59 % des gens interrogés ont répondu qu'avoir une vie de famille équilibrée était ce qui contribuerait le plus à les rendre heureux. Loin derrière la famille, suit l'argent (17 %), le grand amour (8 %) et la réussite professionnelle.

La carrière perd en importance à mesure qu'on vieillit, passant de 27 % chez les 18-20 ans à 1 % chez les 55-64 ans.



Le syndrome VW

Par Marc Lalonde

Comme plusieurs le savent déjà, je vis en Allemagne depuis 7 ans. À ma grande surprise, je me suis aperçu l'an dernier que j'appréciais maintenant certaines choses ici plus qu'au Québec - ce qui est normal, sinon il faut cesser de critiquer ou retourner vivre dans la belle province, non ? Les nouvelles à la télé, mon boulot, la possibilité de voyager, la bière - pour ne nommer que quelques trucs - sont ce que je préfère de ce côté de l'Atlantique. Par contre, ce qui me manque le plus du Québec, à part le sirop d'érable à prix raisonnable, ce sont la gentillesse des gens et le service à la clientèle. Sur ce dernier point, j'ai vécu une expérience qui en dit long sur ma patrie d'adoption. Laissez-moi vous la raconter.

Cela commence par la passion de mon beau-père pour les gros « chars ». Il lit toutes les revues automobiles en s'intéressant surtout aux mérites de la luxueuse *Phaeton*. Elle est produite dans la nouvelle usine de VW à Dresde pour le prix incroyable de 120 000 euro. Et c'est là que débute ce que j'ai appelé le « syndrome VW ».

En mars 2002, mon beau-père est allé au salon de l'auto de Leipzig pour contempler, en personne, ce nouvel objet du désir. En parlant au représentant de VW, il s'est aperçu rapidement que ce dernier ne connaissait pas vraiment son produit (1^{ère} prise, si vous me permettez l'analogie empruntée au base-ball). Bon, c'est après tout une nouvelle voiture et le vendeur n'a peut-être pas eu le temps de lire toutes les revues spécialisées alors que beau-papa est à la retraite et qu'il a du temps. Monsieur Volkswagen lui a demandé ses coordonnées pour lui envoyer des informations. Il lui a aussi demandé la marque de sa voiture actuelle, une *Mercedes* classe S, donc un client potentiel sérieux, non ? Beau-papa ne recevra lesdites informations que six mois plus tard (2^e prise).



En mai, mon beau-père a reçu une invitation pour assister au lancement de la *Phaeton* qui se tenait dans sa région. Homme fort en chair, il a l'habitude des buffets fabuleux de *Mercedes*. Pour cette raison, il a jeûné toute la journée afin de pouvoir se défoncer plus tard en soirée aux frais de VW ! Malheureusement, pour la voiture du peuple, on n'offrait que des toasts et du baloney (3^e prise). Pour les vendeurs saxons de VW, par contre, on avait commandé du homard et du caviar ! Et puis, quand ma belle-mère a demandé un jus, on lui a dit qu'il n'y avait que du mousseux, de la bière ou de l'eau minérale (31/2^e prise). La société Daimler-Chrysler de Stuttgart aurait sûrement envoyé

quelqu'un jusqu'en Chine si belle-maman avait voulu un jus de lychee !

Quelques semaines après cet échec gastronomique, beau-papa est allé à l'usine VW moderne située à Dresde dont l'architecture est faite de verre pour avoir de l'information technique sur la *Phaeton* et admirer les voitures. On l'a envoyé d'un préposé à l'autre en lui faisant répéter son discours quatre fois en vain. À la fin, il a dit qu'il porterait plainte au siège social directement (4^e prise ; les amateurs de base-ball auront compris que le joueur est déjà retiré, mais l'équipe a droit à 3 tentatives par manche, alors soyons justes et patients).

Dimanche, le 16 juin 2002, nous avons des billets V.I.P. pour visiter l'usine VW à Dresde. On nous a laissés attendre à l'entrée avec les touristes pendant 15 minutes et ce, sans nous offrir de café (5^e prise). Ensuite, une représentante est arrivée et elle nous a servi un délicieux déjeuner. Vous voyez que je peux aussi être positif ! Par contre, les sofas ultra-chics étaient trop bas et mon beau-père n'arrivait pas à atteindre sa nourriture. Bizarre que personne chez VW n'ait pensé que seuls les vieux riches bien portants auraient les moyens de se payer leur bagnole, mais nous n'en sommes pas à une prise

Hors service



près... De plus, la table était tellement longue et la vendeuse tellement loin que je me suis demandé s'il n'aurait pas été plus facile de communiquer par « SMS » (6e ou 7e prise). Et puis, comme son collègue de Leipzig, elle n'était pas très savante au niveau technique et ne pouvait répondre aux questions pointues du spécialiste.

On passe enfin au cœur de la visite et aux fautes plus graves. À l'aide d'échantillons, mes beaux-parents ont été invités à choisir la couleur, le cuir et le bois censés garnir la noble limousine. L'ordinateur devait agencer le tout pour montrer le produit final. Étrangement, il a refusé de fonctionner (8e prise, mais à vrai dire, j'ai un peu perdu le compte), et Madame VW s'est alors dépêchée d'aller à son bureau pour chercher le mot de passe. Même avec celui-ci, il n'y avait pas moyen d'avoir la démonstration désirée et elle a osé affirmer que cela devait être parce que nous étions dimanche. C'est logique : les commerces sont fermés le dimanche, les syndicats sont contre la libéralisation des heures d'ouverture, ergo l'ordinateur ne marche pas ! « Ne vous inquiétez pas », a-t-elle dit, « car il y a des milliers de voitures dans l'usine et nous sommes assurés d'en trouver une comme celle que vous avez choisie ». Et bien, non, pas ce jour-là. Aucune n'avait les attributs souhaités (9e prise) ! Par contre, question d'émettre un second commentaire positif, l'usine est des plus impressionnantes.

Après la visite, nous avons eu la possibilité d'essayer une voiture dans les rues de la capitale saxonne. Malheureusement, la représentante n'avait réservé qu'une auto à 4 places alors que nous étions 5. Plutôt que de changer de modèle - ce ne sont tout de même pas les automobiles qui manquent ici - ma femme et moi avons dû attendre pendant une heure (10e prise).

Le summum de l'aberration marketing n'avait pas encore été atteint mais il est arrivé subitement. Pendant que mes beaux-parents essayaient la voiture, ma femme et moi avons décidé de patienter à l'intérieur du bâtiment dans le chic restaurant *Lesage*. Après l'essai de la voiture, par gentillesse, mes beaux-parents ont

invité la dame à se joindre à nous pour dîner. Elle a accepté et a même eu la générosité de nous laisser payer son repas ! Ce n'est habituellement pas au client d'une voiture de 120 000 euros d'offrir quoi que ce soit au vendeur ou je me trompe complètement ? Le maximum de prises dans une partie de base-ball (pour ceux qui ne le savent pas) est de 27 et celle-ci, à elle seule, en vaut autant sinon plus.

Pendant le voyage de retour, mon beau-père m'a demandé mon avis et j'ai éclaté ! Je lui ai dit que je n'avais jamais vécu une telle expérience et que je ne lui adresserais plus la parole s'il achetait une *Phaeton*. Il ne comprenait pas puisqu'il s'agit d'un excellent véhicule. En plus, la bouffe avait été géniale et la représentante était même plutôt jolie femme. Je lui ai expliqué que si le service pré-vente était aussi nul, celui après-vente serait bien pire car la compagnie aurait déjà eu son fric et qu'elle n'aurait plus à faire d'efforts (sic) pour le satisfaire ! Il m'a ensuite remercié en affirmant qu'il était content que sa fille ait épousé quelqu'un qui avait grandi dans le système capitaliste et qui savait comment les choses fonctionnent. Il n'a pas encore acheté de *Phaeton* !



Pour celles et ceux qui ne sont pas au bout de leur patience, sachez que quelques mois plus tard, mon beau-père était invité de nouveau à visiter l'usine de verre qu'il avait déjà visité en tant que V.I.P. Aussi, on lui offrait gratuitement le manuel d'instructions qu'on avait refusé de lui

vendre au moment de la visite. En plus, pour Noël, il recevait trois cartes du même département. Enfin, il n'y avait pas de service au numéro de téléphone du directeur des ventes qu'on lui avait donné ! Ça fait combien de prises finalement ?

Si Volkswagen, une des plus grandes et prestigieuses compagnies automobiles allemandes, n'a pas compris l'importance du service à la clientèle, comment voulez-vous que les petites vendeuses de ce pays soient gentilles et souriantes ? On ne parle pas du désert allemand pour rien quand on fait référence au service à la clientèle dans ce pays.

Babillard



Danielle et Alexander Neuhaus sont heureux d'annoncer la naissance de Emma, née le 6 janvier dernier. Elle est un vrai rayon de soleil.



Brigitte et Stephan sont fiers d'annoncer la naissance de leur fils Alec Antoine Martin né le 15 juin dernier ! Il pesait 3600 g, mesurait 54 cm et est en bonne santé.

Coussins et qualité du français

Voici la traduction pitoyable qu'on retrouve sur l'étiquette des coussins vendus par *Wal-Mart Canada* :

Chairpad/coussin de chaise

Care Instructions: Machine wash separately in cool water at a gentle setting. Do not bleach. Tumble dry on low heat.

Nettoyage: Lavage séparément de machine dans fraîche. Ne pas blanchir. Degringolade sèche sur la base chaleur.

St-Jean 2004

Souvenirs de la St-Jean du 26 juin dernier chez les Schmalhofer à Bobingen. Nous les remercions sincèrement de nous avoir accueillis.



Au premier plan, nos hôtes Ludwig et Marie.



Notre nouveau vice-président, Marc, et sa femme Kerstin.

Les enfants étaient aussi de la partie.



Marie, accompagnée par Marie et Marc, a chanté quelques airs.

Agenda



**Asbach-Bäumenheim,
18 septembre**

Épluchette de blé d'Indes

Pour tout renseignement, prière de
contacter Catherine et Franz au 0906 / 999 0807
ou encore, au Franz.Witka@t-online.de.

Berlin, 23 septembre au 8 novembre

Exposition sur la photographie canadienne
avec entre autres Serge Clément
Martin-Gropius-Bau

Berlin, 30 septembre

Le CLUB TRANSMEDIALE et MUTEK présentent
une soirée de musique électronique
Berliner Volksbühne

Cologne, 10 au 26 septembre à 20h30

Théâtre: septembre est consacré à Daniel
Danis
INTEATA

Düsseldorf, 29 septembre au 2 octobre

Foire internationale de danse
Avec Montreal Danse, La La La Human Steps,
Compagnie Marie Chouinard, etc.
Messehallen, NRW-Forum Kultur und
Wirtschaft

Munich, 25 au 28 septembre à 20h30

In and Out of Silence - une performance
musicale avec Malcolm Goldstein
i-camp / Neues Theater München

Munich, 26 et 27 octobre

Spuk um Mitternacht
Film avec Laurel et Hardy
Filmmuseum München

Munich

Voulez-vous vous faire de nouveaux contacts ?
Rendez-vous au Stammtisch québécois-
international de Munich tous les deux jeudis à
partir de 20h au pub irlandais Molly Malone's,
Kellerstrasse 21, S-Bahn Rosenheimer Platz. Pour
plus d'informations, contacter Michaël Constantin
au 0172/ 894 28 41.

Note de l'éditeur

**Parution de la prochaine édition
décembre 2004**



Pour la prochaine édition de notre journal,
nous aimerions savoir ce que vous prévoyez
faire pendant le temps des fêtes. Merci
d'envoyer vos articles d'ici le 1er décembre
à Doris au doris.hippeli@aq-aonline.de.

AQA

David-Morgenstern-Weg 28

91056, Erlangen

Tél. 0931 /687 57 06

Internet : www.aqa-online.de

Le montant de la cotisation annuelle est de
15,50 euro par personne et de 25,50 euro
par couple.

Konto-Nr. 10204872

BLZ : 780 300 70 SchmidtBank

Le comité

Présidente: Danièle Dugré

Vice-Président : Marc Lalonde

Trésorière : Stephanie Weil

Secrétaire : Claudine Gagnon

Adjointe : Doris Hippeli

Mise en page

Doris Hippeli et Stephanie Weil



L'AQA vous souhaite un bel automne !